



vert
combat

une collection d'*hélas!*

#002 fev 25

hélas! - images et poésie

est une revue numérique épisodique gratuite créée par Matthieu Limosino.

ont participé à ce second numéro de vert combat :

images : Laurent Barrera, Kévin Boeking-dit-Sydenham, Aurélie Brouet, Éléa Desmots, Eleam, Nathalie Gioria, Pascaline Godard, Hélène Konkuyt, Minigraphik, Tatiana Ragueneau, Arnaud Rivière Kéval.

textes : Fernand Arçois, Louba Astoria, Gaëlle Aubin, Henri Baron, Rim Battal, Mireille Boissel, Évelyne Charasse, Johanna Colette Lemler, Sophie Courge-Pinna, Léo Dekowski, Chloé Derain, Laurence Fritsch, Caroline Giraud, Amélie Hamad, Coline Hezard, Hélène Konkuyt, Stéphane Magnien, Eva Mancuso, Luc Marsal, Vera Martin, Claire Médard, Octavie, Philippe Pratx, Laura Schlichter, Brigitte Sensevy, Nadine Travacca.

ce numéro a été réalisé grâce à l'aide précieuse de Laurence Fritsch, Caroline Giraud et Stéphane Magnien.

direction éditoriale : Adèle Limosino.

direction artistique, éditoriale et coordination : Matthieu Limosino.

nous remercions les éditions L'Harmattan, maelstrÖm reEvolution et Aérolithe éditions pour leur(s) autorisation(s) de reproduction.

couverture : photo - Charles Boitier (2021).

plus d'informations sur www.revue-helas.fr

contact : vertcombat@gmail.com

Vert Combat est également sur les réseaux
ig/fb : vertcombat

hélas! est une publication de la maison d'édition **nos accointances**



Mireille Boissel

les hellébores de mai

Il suffirait de reprendre à la base
 Camp de
 4000
 On entame à 4000
 On s'endort pareil
 On ne ferme pas l'œil
 La tête tambourine
 Le cœur accélère
 Les poumons sans
 Il suffirait de reprendre à zéro
 Champ de
 Bourgeons
 On bourgeonne à zéro
 On composte le présent avec les restes
 [d'avant
 On compose même plus le futur
 On recompose vaguement
 Tout
 Et rien
 On re
 Pose les restes
 Et les miettes dans la veste
 Au fond de ses poches
 Qui passent en machine
 30 à 90
 Les mêmes
 Restes
 Les mêmes
 Restent
 Certain.es délaissent
 Tambour plein
 Tournant boucle
 Et larmes amères
 Lessive le ciel
 Et les cœurs trop pleins

Il suffirait de reprendre
 Par la base
 Ce qui tient à la terre
 Ce qui maintient nos sols
 Ce qui détient mon vol
 Dans l'arc voûté du bleu
 Et le corps en avant
 Il suffirait de commencer par
 Un mot
 Un seul
 Celui qui pique la lèvre supérieure
 Qui caresse mes inférieurs
 Un mot
 Pour moi seule
 Et l'écho de vous autres
 Et l'écho de nous deux Un mot
 Pour les ailes les frêles les hellébores de mai
 reste de vert qui ne se méprend pas des
 aurores échauffées
 Résiste aux couleurs comme je me tiens au
 cadre dans mon ventre sauvage
 Dans mon sexe rivage
 Dans ma terre d'orage
 Il suffirait
 Et pourtant
 Tout attend
 Le début le premier la première le point de
 démarrage le petit jour naissant l'endroit de
 l'heure des mauves des bleus noués de rose de
 nos peaux enlacées de nos lèvres entamées
 De nous deux entourées
 Il suffirait ensemble il suffirait de tout recom-
 mencer pour que le jour se lève encore sur la
 découpe des cimes et
 que la terre se soulève

Laura Schlichter
Notre vraie nature

On nous a retiré des yeux
Le vibrant mouvement
Préférant la pieuse précision
Des décors d'angles droits

On nous a retiré de la bouche
Le goût de roche de l'eau de pluie
S'assurant que nos veines
Se transforment en plomberie

On nous a retiré des oreilles
Les hurlements des loups
On a arraché de nos coeurs
Les mauvaises herbes le houx

Dis
Elle est passée où
Notre vraie nature

Murmurations, maelstrÖm reEvolution, rootleg #15, 2023



Tatiana Ragueneau

« Quand l'eau transforme les paysages. Poésie des marais » (2019)



Eleam
s/t (2024)

Amélie Hamad

Ici silos

ici
silos
ciel blanc
vide
rien
un rien présent
transparent
le rien qui me calme
le rien d'où je viens
ici
la nature
c'est celle du philosophe
les plantes en rectangles
et les graines en cylindres
divers quadrilatères
soja et houblon
monde ordonné
exploité
à disposition

des vaches
qui finiront sous plastique
qui finiront dans nos ventres
et qui n'apaiseront pas nos faims
qui viennent de si loin
qu'on ne s'en souvient plus
monde ordonné
monde vaincu
monde pas dit
monde pas vu
monde pas chanté
monde pas aimé
pas mis en vers
pas admiré
je te regarde et je le vois
le désordre qui est en moi
et l'échec qui est le mien

Vénus rétrograde, Aérolithe éditions, 2024

Dernière parution

Bonjour-bonsoir de la cité magma, 10 pages au carré, 2024

Johanna Colette Lemler
Sapin ma sève ft. Gaston Miron

Sapin ma sève
Fraîche de la fête
Avant que mon audace ne fane je
M'accroche au piquant
Les cuisses s'en souviennent
Petites filles sur cabanes
Courageuses agrippées aux branches
Je t'aime ça a été dit et encore

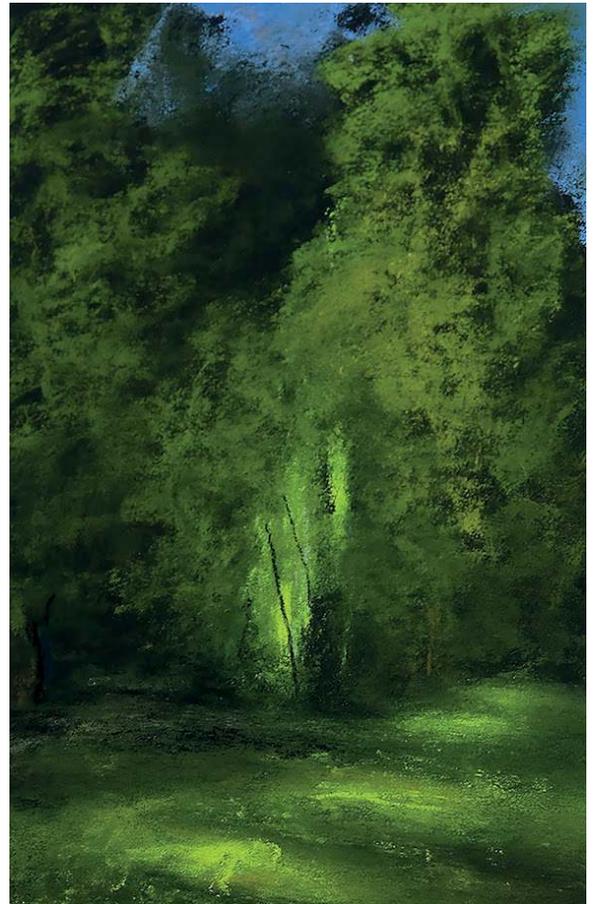
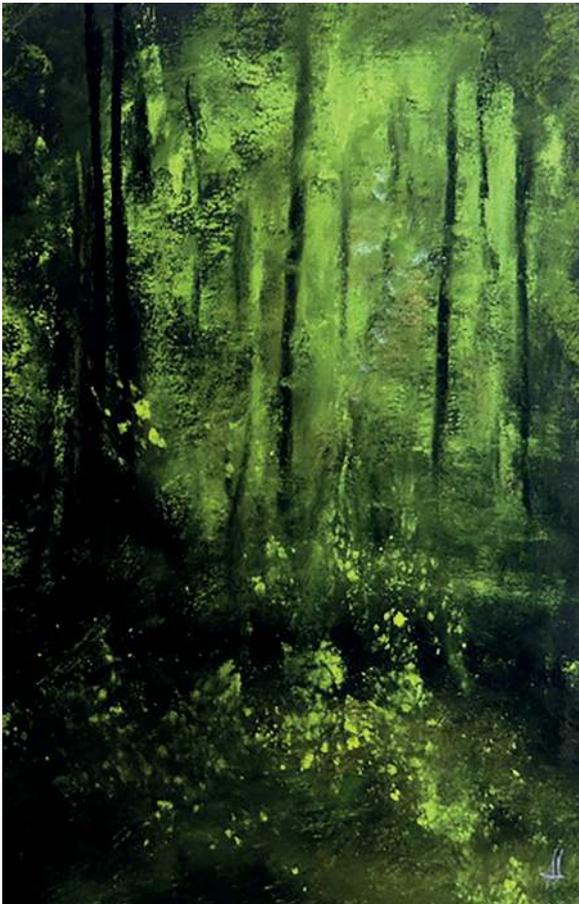
Mais mon courage à cause de toi
C'est la première fois
Et je doute
Qu'il soit une bonne chose

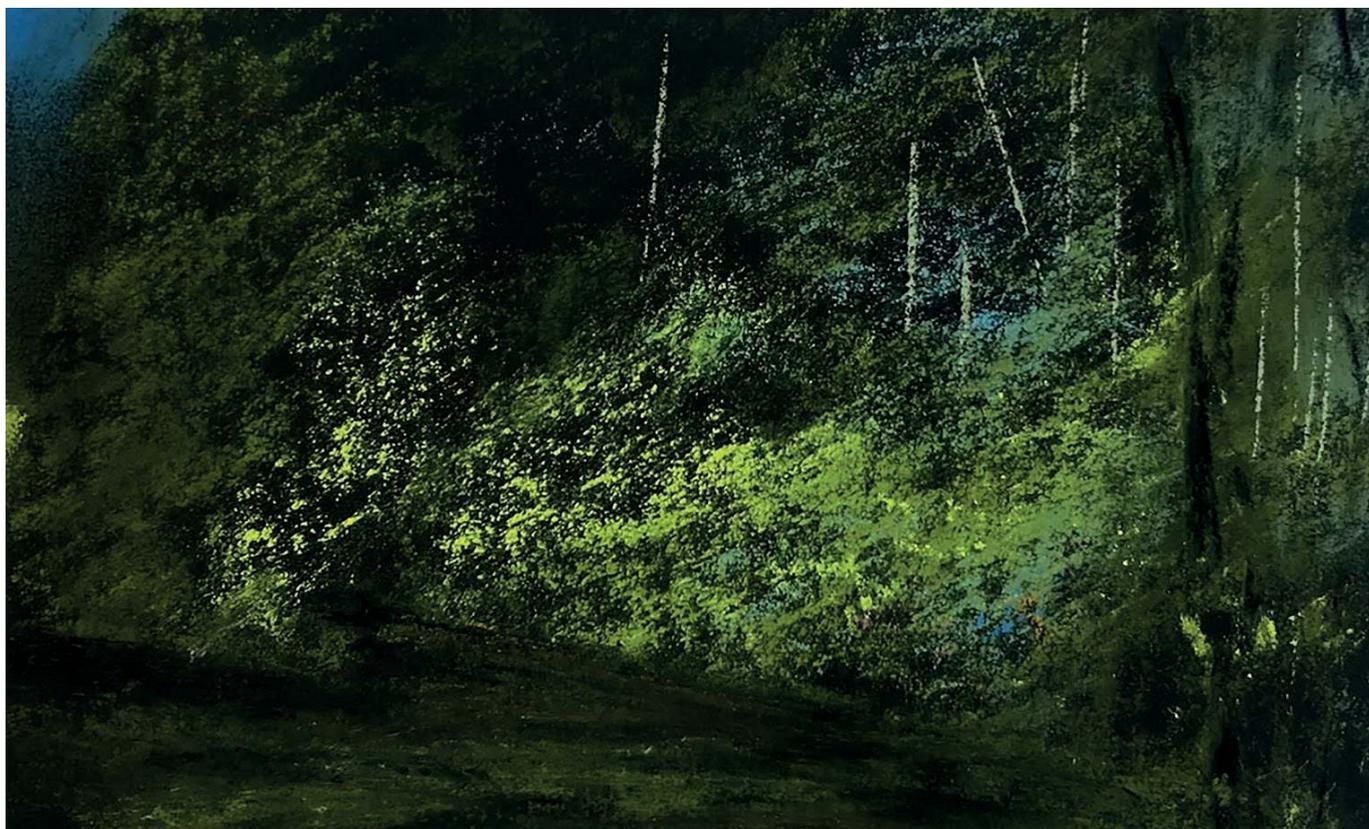
Grimpe jusqu'en haut
Elles voient le ciel
Je ne suis nulle part
Entre toi et le monde
Les pommes de pin à mes pieds ont peur de remonter
Je ne fleuris pas, je fruits

Et l'ocre noisette des forêts puise son antidote
Dans tes bras Et tes plaies collantes

inédit, 2023

Nathalie Gioria
(pastels secs, 2024)





Nathalie Gioria
(pastels secs, 2024)

Luc Marsal

Soleil orange

À la marée montante, le frêne déploie ses ailes
face contre ciel, il avance son ombre
c'est le maître des lieux
sa majesté

Plus loin, le lilas blanc chasse les nuages
à coup de boules de neige
en habits du dimanche
en habits de revanche
le printemps lève la tête

Sur le mur qui s'échauffe, la treille poursuit sa course
elle s'habille pour l'été
le parfum est puissant
la nature prend l'espace

Mais par endroits l'herbe craque
asséchée par le vent
brûlée par le feu des rayons qui s'attardent
le sol est dur comme de la pierre
sec comme un pain de trois jours

Joli mois de mai prend des airs de septembre
un soleil orange se perd à l'horizon
comme un fruit déjà mûr, échoué au loin
sur la terre qui s'éteint

inédit, 2022

Dernières parutions

Les Neiges éternelles, L'échappée belle, 2024

Juste vivre (encres Nour Cadour), Donner à voir, 2023

Laurence Fritsch

tu te perds
dans les branches de ta vie

tu ne choisis
ni le rameau vert ni la cime

tu te terres
dans les racines

tu espères
chavirer la terre

inédit, 2024

Dernières parutions

*Ses semelles sont d'écorce,
Bleu d'encre, 2024*

*Supplique pour la fin des nuits sans
lune, Pierre Turcotte éditeur, 2023*

Alfred de Vigny (1797-1863)

La Mort du loup

I.

Les nuages couraient sur la lune enflammée
Comme sur l'incendie on voit fuir la fumée,
Et les bois étaient noirs jusques à l'horizon.
Nous marchions sans parler, dans l'humide gazon,
Dans la bruyère épaisse et dans les hautes brandes,
Lorsque, sous des sapins pareils à ceux des Landes,
Nous avons aperçu les grands ongles marqués
Par les loups voyageurs que nous avons traqués.
Nous avons écouté, retenant notre haleine
Et le pas suspendu. — Ni le bois, ni la plaine
Ne poussait un soupir dans les airs ; Seulement
La girouette en deuil criait au firmament ;
Car le vent élevé bien au dessus des terres,
N'effleurait de ses pieds que les tours solitaires,
Et les chênes d'en-bas, contre les rocs penchés,
Sur leurs coudes semblaient endormis et couchés.
Rien ne bruissait donc, lorsque baissant la tête,
Le plus vieux des chasseurs qui s'étaient mis en quête
A regardé le sable en s'y couchant ; Bientôt,
Lui que jamais ici on ne vit en défaut,
A déclaré tout bas que ces marques récentes
Annonçait la démarche et les griffes puissantes
De deux grands loups-cerviers et de deux louveteaux.
Nous avons tous alors préparé nos couteaux,
Et, cachant nos fusils et leurs lueurs trop blanches,
Nous allions pas à pas en écartant les branches.
Trois s'arrêtent, et moi, cherchant ce qu'ils voyaient,
J'aperçois tout à coup deux yeux qui flamboyaient,
Et je vois au-delà quatre formes légères
Qui dansaient sous la lune au milieu des bruyères,
Comme font chaque jour, à grand bruit sous nos yeux,
Quand le maître revient, les lévriers joyeux.
Leur forme était semblable et semblable la danse ;
Mais les enfants du loup se jouaient en silence,
Sachant bien qu'à deux pas, ne dormant qu'à demi,
Se couche dans ses murs l'homme, leur ennemi.
Le père était debout, et plus loin, contre un arbre,
Sa louve reposait comme celle de marbre
Qu'adoraient les Romains, et dont les flancs velus
Couvraient les demi-dieux Rémus et Romulus.
Le Loup vient et s'assied, les deux jambes dressées
Par leurs ongles crochus dans le sable enfoncées.
Il s'est jugé perdu, puisqu'il était surpris,
Sa retraite coupée et tous ses chemins pris ;
Alors il a saisi, dans sa gueule brûlante,
Du chien le plus hardi la gorge pantelante
Et n'a pas desserré ses mâchoires de fer,
Malgré nos coups de feu qui traversaient sa chair
Et nos couteaux aigus qui, comme des tenailles,
Se croisaient en plongeant dans ses larges entrailles,
Jusqu'au dernier moment où le chien étranglé,

Mort longtemps avant lui, sous ses pieds a roulé.
Le Loup le quitte alors et puis il nous regarde.
Les couteaux lui restaient au flanc jusqu'à la garde,
Le clouaient au gazon tout baigné dans son sang ;
Nos fusils l'entouraient en sinistre croissant.
Il nous regarde encore, ensuite il se recouche,
Tout en léchant le sang répandu sur sa bouche,
Et, sans daigner savoir comment il a péri,
Refermant ses grands yeux, meurt sans jeter un cri.

II.

J'ai reposé mon front sur mon fusil sans poudre,
Me prenant à penser, et n'ai pu me résoudre
À poursuivre sa Louve et ses fils qui, tous trois,
Avaient voulu l'attendre, et, comme je le crois,
Sans ses deux louveteaux la belle et sombre veuve
Ne l'eût pas laissé seul subir la grande épreuve ;
Mais son devoir était de les sauver, afin
De pouvoir leur apprendre à bien souffrir la faim,
À ne jamais entrer dans le pacte des villes
Que l'homme a fait avec les animaux serviles
Qui chassent devant lui, pour avoir le coucher,
Les premiers possesseurs du bois et du rocher.

III.

Hélas ! ai-je pensé, malgré ce grand nom d'Hommes,
Que j'ai honte de nous, débiles que nous sommes !
Comment on doit quitter la vie et tous ses maux,
C'est vous qui le savez, sublimes animaux !
À voir ce que l'on fut sur terre et ce qu'on laisse
Seul le silence est grand ; tout le reste est faiblesse.
– Ah ! je t'ai bien compris, sauvage voyageur,
Et ton dernier regard m'est allé jusqu'au cœur !
Il disait : « Si tu peux, fais que ton âme arrive,
À force de rester studieuse et pensive,
Jusqu'à ce haut degré de stoïque fierté
Où, naissant dans les bois, j'ai tout d'abord monté.
Gémir, pleurer, prier est également lâche.
Fais énergiquement ta longue et lourde tâche
Dans la voie où le Sort a voulu t'appeler,
Puis après, comme moi, souffre et meurs sans parler. »

La Revue des Deux Mondes, 1843
Les Destinées, 1864



Gustave Doré
Le Loup et l'Agneau (détail, 1868)

Nadine Travacca

Essence

Effluve embusquée
Dans les poussières de la ville
Douceur d'oranger
Blancheur capiteuse
Elle en oublie le nom

Arbuste au feuillage robuste
Qui lui parle d'ailleurs
À deux pas de chez elle

inédit, 2023

Évelyne Charasse

Un rouge gorge
Chante
Pour éloigner
L'hiver

inédit, 2022

Dernières parutions

Confettis de soleil, éd. Stellamaris, 2022

L'attente lumineuse, éd. BOD, 2021

Brigitte Sensevy

Île-parfum

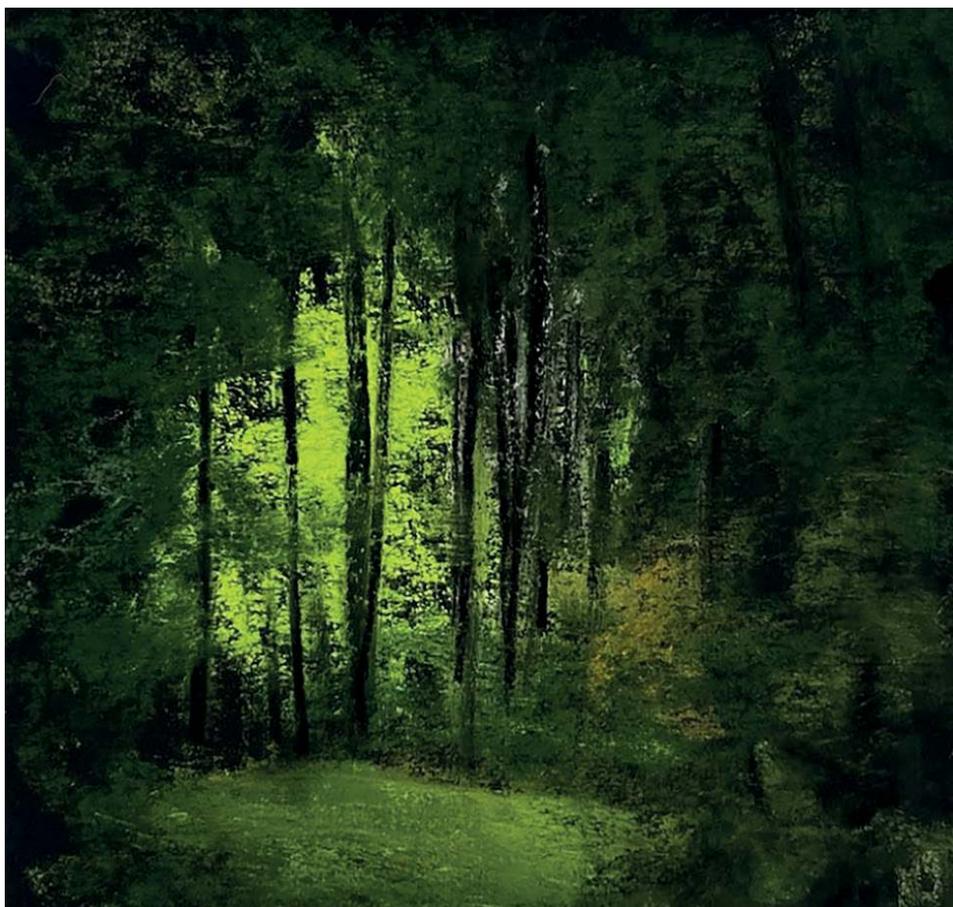
Âpreté
Des lentisques, immortelles,
Cistes et genévriers.
Le maquis ondule sous la chaleur.
Sente résinée des cigales,
Des cigales si obstinées.
Le maquis des bergers pétris
Par la solitude,
Par les mélismes du vent...
Le thym et serpolet,
Au creux des pierres sèches,
Près des lichens dorés,
Les petits berlingots luisants
Des chèvres passées par là...

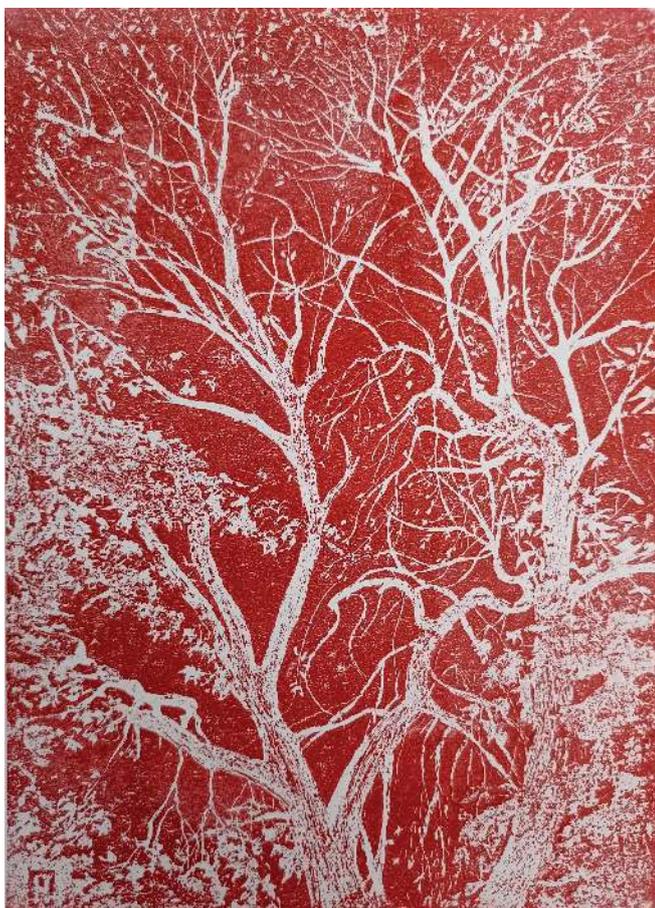
Derrière la porte, L'Harmattan, 2024

Dernière parution

collectif, *Bruissement d'elles*, L'Harmattan, 2020

Nathalie Gioria
(pastels secs, 2024)





Octavie

L'Autre Rive

Je regarde devant
et je vois l'autre rive.
Chacun vaque à ses occupations
dans l'agitation de la ville,
la tête oscillant
entre projets et regrets.
Des larmes de sueur coulent sur leur front,
mais leurs orbites sont sèches et vides.
Ils traitent leurs pieds comme leurs chaussures,
leurs mains comme leurs outils ;
s'ils le pouvaient,
ils s'allègeraient même de quelques organes.
Ils pensent gagner la bataille du temps et de la mort,
pour exister encore
quand le reste du monde les aura oubliés.
Ils fourmillent, aussi vivants que vains,
sur les trottoirs bondés.

Hélène Konkuyt
(gravures à l'eau-forte et pointe sèche sur zinc,
encrage en relief et encrage en creux, 2020)

Je réalise difficilement
que j'étais à leurs côtés,
que je ne le suis plus,
que mes sens ont viré de bord.
La nostalgie arrive et passe,
sans que j'éprouve la moindre envie de les rejoindre.
La distance m'a émancipée.
Je n'ai pas seulement traversé le torrent ;
à présent,
je suis une île.

Eva Mancuso

Les yeux dans la forêt comme dans une ville vide

Je me couche sur le sable comme sur du verre broyé
Je m'enfonce dans l'autoroute comme dans une mer sans eau

Tes veines gonflent à l'intérieur du métal
Tu dors dans un champ carré comme la rue
Une brique tombe du vide dans ton ventre

Les pieds pris dans l'uranium qui sort de la terre
Je marche sur des ponts qui ne s'écroulent jamais
Je ne vois pas le ciel qui mange ses enfants

Le regard fixe devant le feu rouge feu de forêt
J'arrose la plante parce qu'elle est réelle
Je regarde les fleurs artificielles comme si elles étaient vraies

De la mousse blanche sur ton visage
Tu plonges dans la rivière comme dans une salle de bain sans électricité
Tu touches le caoutchouc à l'intérieur de toi

Les mains qui allument des cigarettes comme du foin
Tu regardes les vitrines avec des gens dedans
Tu passes ton doigt sur le blé qui sort du distributeur

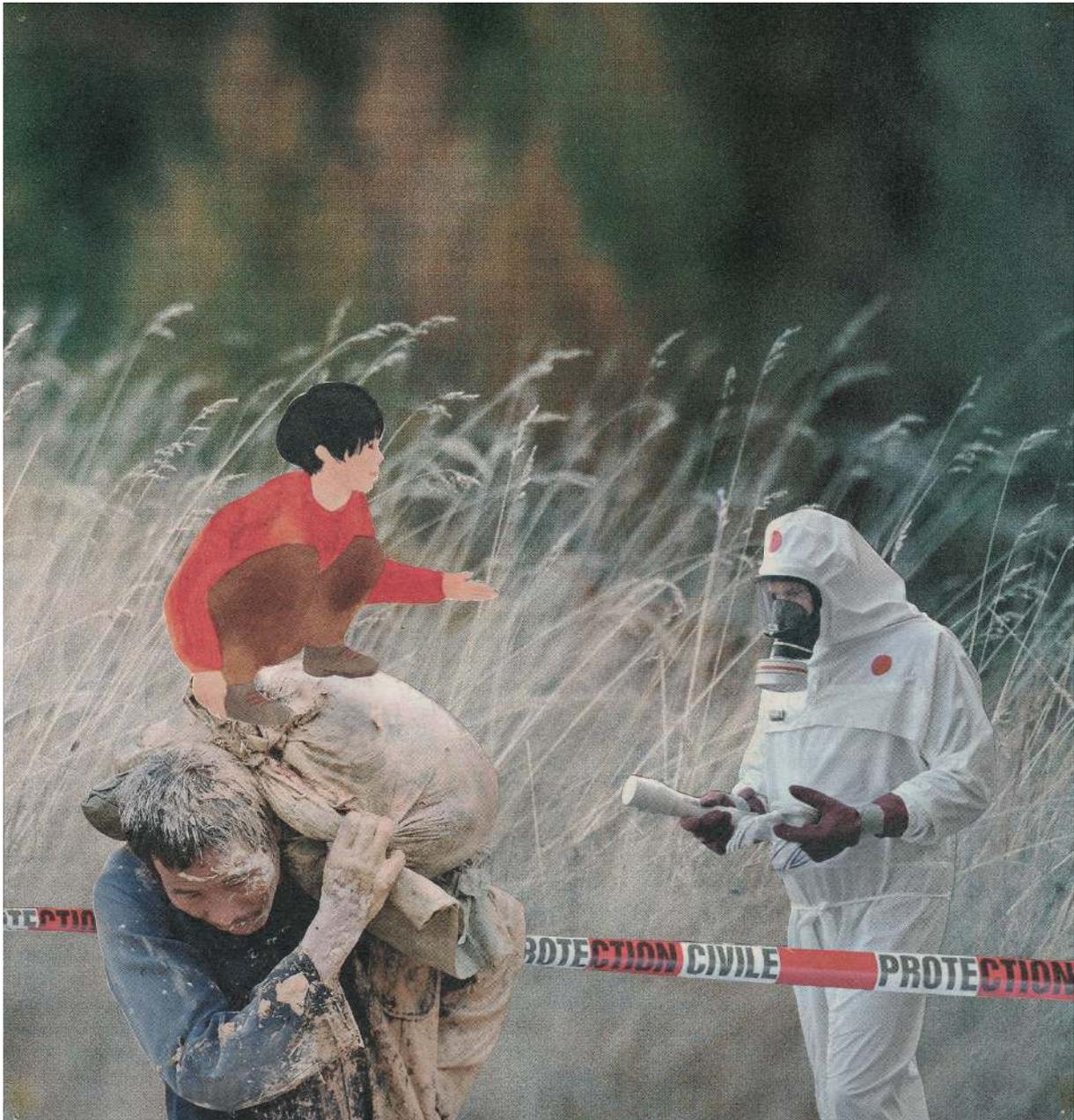
Il y a du plastique qui gonfle à l'intérieur des poissons
Des gens dans les trains qui regardent les champs de loin
Une pierre rouge autour de ton cou comme les traces d'une main
Les sept couleurs de l'essence dans l'eau de la pluie

Tu n'es pas encore sorti de la terre

inédit, 2022

dernière parution

Je n'arrive pas à parler et à dire des choses en même temps,
L'Arbre de Diane, 2024



Éléea Desmots
La Frontière (2023)

Coline Hezard

Le blanc de Meudon
Est resté
C'est donc qu'il faisait
Trop chaud même
Pour la serre tropicale
Il coule sur le bleu du ciel
Sur l'arbre qui cherche ses repères
Saison en diagonale
On annonce la fin de l'hiver
Dans les parterres déjà
Le soleil récolte
Ce qu'il sème

inédit, 2022

dernières parutions

Pierre Feuilles Ferraille (Ieporello), autoédition, 2024

Du sang sur les pattes (recueil illustré), autoédition, 2024

Léo Dekowski
Le sol est sec

dehors sol sec comme ces vêtements qu'on a
oubliés de plier et ranger après la journée les avoir étendus exposés au soleil
le coton n'est plus duveteux tissu rêche la terre est sèche
pourquoi nous le savons
certains vivent au quotidien comme nous dormirions si
l'on nous obligeait à rester enfouis sous nos draps un soir de canicule estivale
mal
comment retrouver la vie des couettes fraîches
et laisser derrière soi la poisse de notre sueur polluée

J'ai un plan
quels que soient les adoucissants ajoutés à la lessive il faut arrêter
de passer le monde à la machine en serait-il plus vite plus net
nous en coûterait-il moins d'efforts il n'en ressortirait en fin de compte qu'essoré
les programmes mécaniques sont trop
violents dans la machine le monde tourne trop vite toupie parfaite et
hypnotique hublot sur tourbillon de néant plus de belles vues panoramiques que
des tours de hamsters en tissus colorés sombres blancs masse indistincte et
qui tournoie ça peut fasciner un moment enfant devant la machine mais
on se lasse vite de voir tourner tout ça en ronds cahoteux qui
roulent sur un même plan
parure qui roule amasse la mousse de la lessive dissolue avant d'être
rincée
pas prévu tout a rétréci il faut arrêter de passer le monde à la machine

retrousse tes manches bien proprement ça donne l'air travailleur soigné
avec un soupçon de décontraction américaine règle la température de l'eau
au degré près trop froid le sang figé le sang pelé ne circule plus
qu'en petites aiguilles sournoises et trop chaud les aiguilles
percent la peau par les chas des pores il faut une tiédeur
un peu chaude l'eau enrobe les doigts et coule comme un gant
avec ce gant tu peux laver le monde

pull bleu prends le monde en main et frotte énergie douce
toujours renouvelable dans le confort de l'eau tiède

pantalons verts prends le monde en main et frotte énergie douce
toujours renouvelable dans le confort de l'eau tiède

chaussettes terre prends le monde en main et frotte énergie douce
toujours renouvelable dans le confort de l'eau tiède

voilà qui est fait qui est frais et sent bon
plaisir intime du travail manuel le monde lavé avec mes mains c'est mon monde
mon monde sauvé

monde sauvé des circonvolutions des convulsions mécaniques boucles inutiles
qui gaspillent le temps comme les ressources feu dites inépuisables
bientôt épuisées

par le feu des machines programmées à s'épuiser pour être remplacées

allez ouste les mauvaises pensées j'entends le linge pas brusqué allez housse
draps frais nuage couette

en secret glisse-t'y comme une odeur de miel à la lavande
et dors en souriant

tu as un peu sauvé le monde

inédit, 2023

dernière parution

La Journée du moelleux, Éditions Sans Crispation, 2024

Chloé Derain

Ne vous taisez pas

ne vous taisez pas
quand la rivière se vide
c'est le grand bleu
qui mange sa propre queue
ne vous taisez pas
quand l'hiver s'irise
ce sont les bulles de savon
qui font des ronds âcres
dans les particules fines

*la nuit est un gruyère
avec des trous mouvants
il faut courir vite
pour ne pas perdre pied*

ne vous taisez pas
quand les arbres s'embrasent
c'est la mémoire du sol
qui se fait un sang d'encre
ne vous taisez pas
quand les vagues gesticulent
ce sont les corps des poissons
qui piochent dans la parure
des barquettes en polystyrène

*la nuit est un gruyère
avec des trous mouvants
il faut courir vite
pour ne pas perdre pied*

ne vous taisez pas
quand les oiseaux s'écrasent
c'est la lumière des métropoles
qui fait des dessins obscènes
ne vous taisez pas
quand les nuages empestent
ce sont les avions déserts
qui virevoltent sous les balcons
de la couche d'ozone nue

*la nuit est un gruyère
avec des trous mouvants
il faut courir vite
pour ne pas perdre pied*

ne vous taisez pas
quand les rêves se fanent
ne vous taisez pas
quand le précipice bout
ne vous taisez plus
ne vous taisez plus
ne laissez pas votre place
au silence ardent
des infinis oléoducs

inédit, 2023

Pascaline Godard

s/t (2023)





Pascaline Godard
s/t (2024)

L'invitée

Laura Schlichter
Trancher

Alors, la lumière a tranché.
Il faudra reconstruire
Brindille après brindille
Depuis le nid du jour
Plumes de sommeil
Soufflées des oreillers
Petit réveil à la becquée
Mâtiné de bourgeons repus,
D'une première tasse de soleil.
Désormais les ombres
Pourront aller se rhabiller
Car l'espoir a tranché.
Il n'y a de sombre
Que le bruit sous les lits,
et l'absence d'une main.
Il n'y a de sombre
Que l'enfance qui s'enfuit
Aube de notre agonie.
La lumière a tranché.
Oui la lumière a dit.
Il faudra reconstruire.
En boucle,
À l'infini
La prière du matin.

Murmurations, maelstrÖm reEvolution, rootleg #15, 2023

Gaëlle Aubin

*Nous sommes les maisons
qui savaient les histoires*

Le béton n'a plus cessé
de fondre les visages les écrans
ont imprimé leur chant
les herbes ont mangé le bord du
monde
il n'est plus rien resté de nos
façades.

Une nuit, les renards sont venus
ont lancé des flèches avec les yeux
ont ouvert nos portes et,
la petite musique,
rumeur secrète de la forêt
a fait un grand feu
de joie dans la ville
on sait, nous,
la nuit les renards ont dansé.

Je suis une maison de béton blanc
j'ai le vertige
du temps qui passe
la rumeur court qu'il
n'y a plus de femmes,
plus d'hommes ni d'enfants - et
j'ai un océan dans le ventre ;
qui tanguent.

Je dis des mots-poissons
qui étaient dans les livres
qui n'existent pas
je dis des mots-rivières
qui amarrent à mes murs
des bateaux qui s'en vont
- moi je reste là -
je voudrais tout faire
comme la première fois
me repeindre entièrement
je mettrais des oiseaux
sur tous mes flancs.

Un jour les humains
sont partis
il est resté des livres
que lisaient les enfants
des mots-renards
des mots-poissons
des mots-éléphants
venez m'habiter
le lierre me déshabille
je suis un lieu ouvert
j'ai les murs en feu
des fenêtres-lumières.

Nous sommes les maisons
qui savaient les histoires
on dit poussière, pour dire tristesse
on dit océan,
pour se mouvoir
dans un monde
qu'on arpente infiniment
au-dedans.

inédit, 2024

Dernière parution

Déplier les jours, La Kainfristanaise, 2024

Henri Baron

Carnac

Iels affirment
que la pierre n'a pas d'âme
de grès ou granit
à l'état brut ou gravé
mais entre cairn et tumulus
entre dolmen et menhir
je l'entends monter
ce tumulte muet
des fées de pierre au cœur brisé

Autobiopoèmes, Terres-Mères !, inédit, 2023

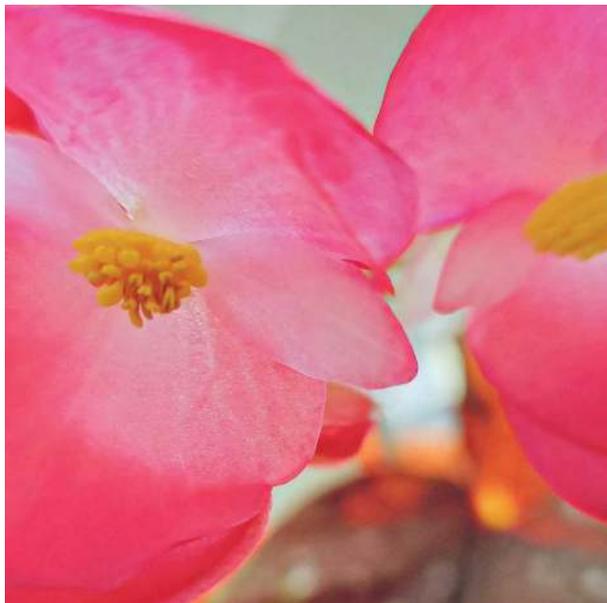
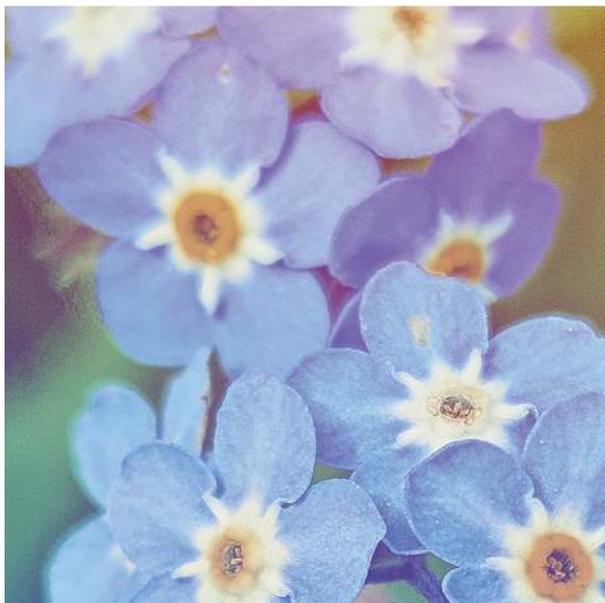
Arnaud Rivière Kéraval

La vie sauvage (2023)



Dernière parution

Les Paysages ambulants, Les Éditions Ballade à la Lune, 2023



Claire Médard

La vitrine signale : *commerce éthique*
Devant, un vendeur clope au bec
Céleri chou endive radis noir
Tire une dernière latte et
Citron pamplemousse clémentine kiwi
Jette, pichenette
Betterave poireau panais
Dans le caniveau, son mégot
fumant
On avait pourtant dit
« La mer commence ici »
Salsifi topinambour cresson
Et rerentre dans son commerce
Éthique

Demi-soupir et des poussières, maelstrÖm reEvolution, 2022

Rim Battal

Adidas aux pieds
Je sue comme une sportive
Mais sans en être une

Journées sous la clim
Je creuse le canapé
De tout mon cadavre

Marrakech s'enjaille
Las Vegas à moindre coût
Les voitures pullulent

L'argent coule à flots
Marrakech brille de mille feux
L'eau manque aux rivières

haïkus inédits, 2022

Dernières parutions

Je me regarderai dans les yeux (roman), Bayard, 2025
L'Eau du bain, Le Castor Astral, 2024
X et excès, Le Castor Astral, 2024

Aurélie Brouet (2024/2023)

Dernières parutions

Appel d'air, Éditions Porte 7, 2024
L'Eau du vase, Éditions de Beauvilliers, 2022

Caroline Giraud

L'Ascenseur (Montée de)

Ode aux hôtels d'aéroport

1er étage

La réception réceptionne le client clientèle la clé en plastoc plastique aimantée aimante la main a faim

2è étage

La pub l'écran la pub au pub l'écran l'ascenseur l'a vue la vue les lumières les ampoules les bagnoles la pub sur les bagnoles dans les bagnoles sur les écrans des bagnoles dans la pub l'entube

3è étage

Ça commence à monter la vue sur la ville la vilaine venue oh encore la pub les bagnoles ça monte ça pue pas autant que la chambre au parfum de pareil tout pareil tous ces airs conditionnés draps pareils culs pareils bains pareils le savon la savonnette n'ont pas de sexe on les jette on les jette tout pareil

4è étage

Oh ça monte l'odeur de l'absurde est la même partout même si c'est pas la même les bagnoles la pub le pus de la ville la lumière tout partout les écrans de fumée les écrans tuméfiés les taudis sous l'hôtel les abris atomiques ah pardon c'est la salle de réunion là aussi la lumière pas le jour surtout pas le jour c'est gratuit c'est pas bien sauf la poésie ça oui c'est gratuit mais la mort fait payer faut payer

5è étage

On décolle le flux le reflux dans la forge la gorge la nuit ça décolle le cuir donne vite ton sac que je puisse oh vomir ces bagnoles ces pubs ces étages ces nuits sans étoiles oh le flux de ce monde remonte remonte oh le bruit de ce monde démonte démonte la mer et le sable tout ce flux ça remonte c'qu'on avale dévale cavale depuis trop trop trop beaucoup trop longtemps et ça monte le ventre du monde se serre expulser le trop plein le trop rien rejeter les too much et la pub et l'écran et le vent

inédit, 2023

Dernière parution

Moelle immense, livre d'artiste en autoédition
(avec Yuliia Ignat), 2023



Kévin Boeking-Dit-Sydenham
Bonjour 2022 (2022)

Stéphane Magnien à la soupe

c'est une soupe bien orangée
une sorte de potage improvisé
à base de cucurbitacées
pote potiron potimarron
et ça va bien avec les infos et les images d'incendies géants
et ça fait des flamboiements dans mon bol et sur l'écran

du coup c'est chaud
beaucoup trop chaud
et je me brûle le palais
comme les palais mais pas que brûlent là-bas en Californie
alors j'ajoute un nuage de lait un lâcher de Canadair
dans l'océan des flammes

et puis aussi du pain rassis bien grillé
et puis aussi des morceaux de fromage
on dirait les ruines et les voitures calcinées
qui tournent en boucle sur les chaînes télé

j'espère qu'avoir bien mangé mon potage
et avoir été sage pourra mettre fin à l'incendie
je prie pour que ça marche sans trop d'illusions
on peut toujours rêver et se croire une star d'Hollywood

mais comme si c'était déjà Halloween
des dirigeants à tête de citrouille
crachent dans la soupe
et soufflent sur les braises
et vous allez voir ce que vous allez voir
ça fout la trouille

inédit, 2025



Aurélie Brouet
(2022)

Dernière parution

/Entretoises/, autoédition, 2024

S'allonger dans l'herbe blanche et plier au vent
(avec Maud Riffay, plasticienne), autoédition, 2024

Fernand Arçois

84 millions

Encore une occasion pour mon cerveau, ma conscience, de se crispier devant une parole médiatique, d'être révolté comme fatigué, d'être réfléchi par les mots et leur usage - je ne les compte plus, décidément, ces « occasions » -

« Des militantes écologistes souillent un tableau à 84 millions de dollars »

Ce titre date d'octobre 2022, au moment d'un jet de soupe sur un tableau de Van Gogh dans un musée londonien, tableau protégé par un film ou une vitre, comme a priori tous ceux qui ont été ainsi visés...

Le tableau Les tournesols présenté donc comme : un tableau à 84 millions de dollars.

Voilà comment le résumer, comment le définir en une phrase...

On aurait pu dire aussi : un tableau à 84 millions de sourires, 84 millions de battements de cœurs émus, à tant de centaines ou de milliers de vocations suscitées pour peindre à son tour, donner envie, motiver à œuvrer dans la représentation ou l'interprétation des couleurs et des lumières,

un tableau à tant de balises, d'importance dans l'histoire de l'art ou de la peinture, une œuvre à tant d'intensité de la date inscrite, signalée, surlignée sur les frises chronologiques.

On aurait pu dire cela, le présenter comme cela, mais non...

C'est un tableau, s'il faut le dire en tout juste quelques mots, c'est un tableau, avant tout, à 84 millions de dollars...

Le fait que l'on parle ainsi d'un tableau de Van Gogh rend la présentation encore plus absurde et maladroite, décalée et affligeante tant ce peintre manqua d'argent, de rétribution concrète, matérielle, de confort au cours de son existence

Mais la focalisation sur l'aspect financier des choses, que l'on retrouve ici comme souvent, dit quelque chose de plus global, plus essentiel sur notre époque et son idéologie.

Chez Frustration magazine, ils ont développé le concept de regard, ou point de vue bourgeois, sur le modèle du regard masculin (ou masculin hétérosexuel), théorisé par Laura Mulvey et utilisé par bien d'autres, pour étudier le cinéma et la production culturelle.

« Regard bourgeois », on ne saurait trouver plus parlante expression pour rendre compte de la fascination pour l'argent, les traces, les preuves, les témoignages partout de sa fétichisation.



Laurent Barrera
Water fall (2023)

Philippe Pratz
Bestiaire

À ce grouillement d'existences
Qu'on devine plus qu'on ne voit
Aux mille bruits de la jungle
À l'œil rouge des pians
Ecrasés par les nuits sans lune
Au bourdonnement du colibri
Qui vous frôle l'oreille et file
Au regard doux du paresseux
Aux millions d'élytres
Repliés sur les rêves
Aux empreintes qui restent le matin
Comme par terre la photo fragile
Des itinéraires des danses nocturnes
Aux iguanes muant
Comme morts sur les palmes
Aux crabes verts qu'on promène
Par grappes au guidon des vélos
À tous ceux que j'oublie

Non loin de l'Alitani, autoédition numérique, 2016

Dernières parutions

La Trilogie des osselets (théâtre), ABS éditions, 2024
Colombie - Magia de la Vida, éditions Géorama, 2024

Vera Martin

Les Saumons

J'attendais mon poisson pour le porter à maman
Que je n'avais plus revue depuis l'été dernier.
Troisième dans la file au marché
Je ne sais pas si j'ai froid ou chaud
Ils disent qu'on ne sait plus s'habiller
Décembre un peu plus schizophrène
Année après année

Mais moi je m'habille toujours l'hiver machinal
Des mêmes couches que les années passées
Et condamnée à l'attente sans nul divertissement
Mon bijou de technologie m'ayant enfin lâché
Matant le saumon qui bave noir dans un coin de l'étal
J'envisage que la couche terrestre, elle, ait pu changer
Ou que le sort de la Terre comme celui de ma mère
Pendant mon absence ait pu tourner à mal
Que sûrement cela presse si elle gémit d'une voix
Graduellement faiblarde où je garde avec mes frères
Par bêtise (mieux vaut dire, par paresse)
L'habitude de voir pudeur, timidité, ou liarde.

Mes nouvelles épiphanies ne me réchauffent guère
Et je garde au chaud ma honte à vouloir persister
Sous le danger jusqu'au prédit effondrement
Là où je pourrais faire
un seul
pas
en arrière

Tenter de vivre bien enfin en vivant un peu plus lent
Ou un peu plus conscient du moins de cette affaire
Prendre une fois le train qui marque les arrêts
Pour faire le point humblement et sans crainte
Pour mon fade petit confort, ou mon infime intérêt
Et cesser de dire « comme d'habitude »
À l'homme au tablier, car d'habitude je lui prends
Une bonne douzaine d'œillères pour pouvoir m'accepter.

Mille milliards de saumons me dévisagent maintenant
Et je le sens qui glisse sur mes brûlures humaines
Qui déstabilisent mes certitudes d'Homme Tout-Puissant
Le souffle de ma deuxième maman en peine
« Tu détruis, mon enfant, à chaque pas que tu fais.
Tu détruis avec talent ce que je t'ai prêté. »

inédit, 2022



Aurélie Brouet
(2024)

Dernière parution
Méchant Exil plus terrible que nous,
10 pages au carré, 2023

Sophie Courge-Pinna

Depuis le d é s h e r b a g e
ces terres sont miennes
la terre n'intéresse plus les hommes
la terre

Ils grattait nos terriers
mangeaient nos têtes nos œufs
ceux qui sont petits
les œufs
petits yeux dans petites têtes
ça se mange comme
des enfants
les œufs

Ici tout est noir
sous l'herbe brûlée
les ongles la peau
les pots la confiture
pour la confiture il faut
le cœur macéré des hommes
du sucre et des œufs

les œufs

on dort dans le bleu
des lits qu'on a repris
là nos chants et le pot-pourri
referment les boutures
les cassures
les omelettes
la terre
et les nœuds

inédit, 2023

Hélène Konkuyt

Mer - Limon

La mer se retire
et laisse ta peau
couverte
de vase

lie de vin
goudron
et boue du monde

s'étalent en remparts

face aux regards
lisses
lisant
glissants
gluants

dans cette craquelure
animale
ancestrale
minérale

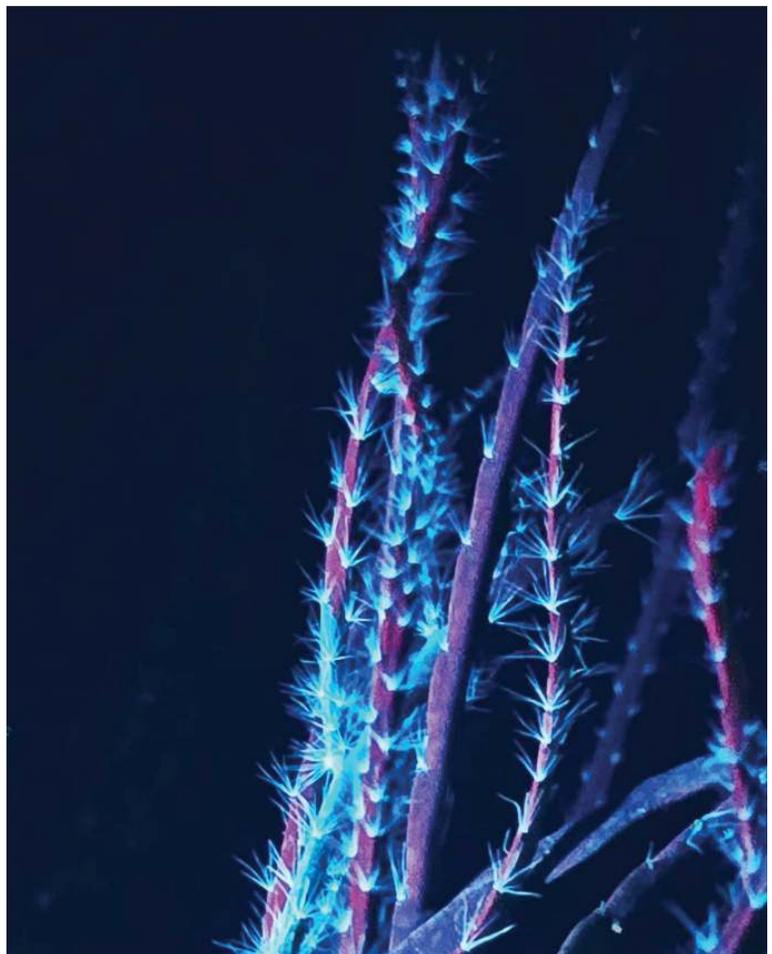
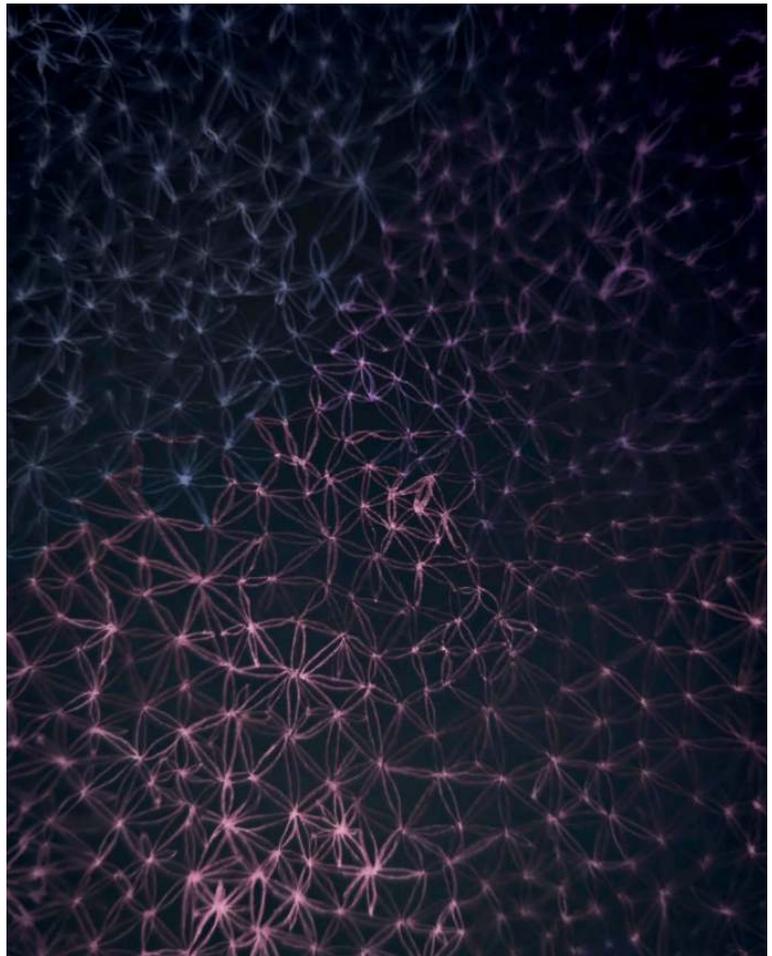
tu n'as plus ni genre
ni âge
ni même espèce

tu es ce limon
ce rivage
terre-eau

ton visage s'efface
sous le mystère des mots
qui de loin
en loin

t'appellent
dans le vent.

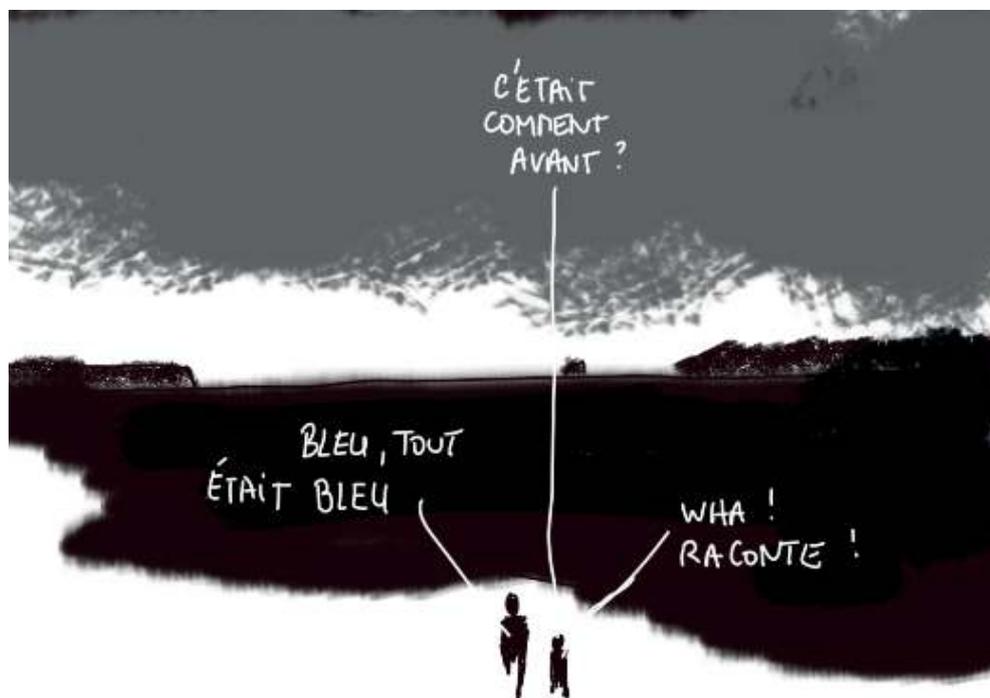
inédit, 2023



Laura Schlichter*Nos effondrements*

Parfois
Il nous faut les pluies flanquées de bourrasques
Qui battent à nos fenêtres
Engourdies d'habitudes
Pour nous retenir là
Oui parfois
Il faut la tempête aux carreaux
Qui brouille la terre du ciel
Pour comprendre qu'on ne tient plus debout
Cataclysmes ambulants
Si nos pieds touchent le sol
C'est bien
Mécaniquement
Artificiellement
Mensongèrement
Parfois
Il faut la pluie et ses bourrasques
Pour cesser d'avancer
Et se demander
Combien de temps encore
Nous survivrons
À nos effondrements

Murmurations, maelstrÖm reEvolution, rootleg #15, 2023



Minigraphik
Bleu (2024)

Laura Schlichter

Comment est né *Murmurations* ?

C'est une claque, un coup de foudre poétique pour un mot : "murmuration". La magie, d'abord, de ce phénomène dont l'humain peine à comprendre la réelle mécanique. Le spectacle époustouflant de la nature. Mais aussi, mon idée du "Nous" : l'urgence d'un mouvement commun, positif et générateur de solutions.

« *Murmurations* » est aussi le nom de mon tout premier slam, écrit en novembre 2020, lors d'un stage d'initiation animé par Lisette Lombé. Un texte né pour digérer les violences policières commises contre un camp de migrants à Paris. Il aura fallu trois ans d'écriture quotidienne, avec mon écoanxiété comme fil conducteur, pour envisager de composer un recueil. Je le voulais comme un appel pour sortir de l'immobilisme et de la résignation. Ce titre s'est imposé comme une évidence.

Vous définiriez-vous comme écopoète ?

Bonne question ! J'ai mis tellement de temps à me dire poétesse que je préfère ne pas ajouter de label supplémentaire. J'ai besoin du large et du libre pour écrire. M'autoriser une voix dans cet art reste un défi quotidien.

Pensez-vous que les poète.sse.s sont suffisamment engagé.e.s sur ces questions ?

Étymologiquement, ce qui nourrit l'écriture des poète.sses, c'est d'abord l'observation du oïkos (racine du mot éco), c'est-à-dire de l'habitat. Pourtant, je trouve que peu de poèmes traitent de l'urgence climatique. Je le constate aussi sur les scènes slam : une infime partie des textes abordent ce sujet. Nous aurions besoin de plus d'actions poétiques et de mobilisations autour de la préservation du Vivant. Cela me semble essentiel.

Comment aborder en poésie ces problématiques ?

Je me souviens que ce besoin puissant de constituer ce recueil est né au lendemain de la publication d'un rapport du GIEC en 2022, qui nous disait en substance : « Il nous reste 1 000 jours pour nous sauver la peau. » J'étais pétrie d'angoisse. Je pensais à mes deux enfants, désespérée par le sort qu'on leur avait fabriqué. Dans *Murmurations*, j'aborde l'urgence climatique sous l'angle du mouvement : un fracas d'abord, puis une bascule, pour aboutir à cette nécessité vitale de se mettre en marche, ensemble (« Nous sommes le nous, noué, des lendemains qui chantent »). Ce recueil s'adresse à celles et ceux qui, comme moi, ne savent pas comment faire le premier pas. Je voulais leur dire : peu importe, tant qu'on est ensemble. Alors, existe-t-il une meilleure façon qu'une autre de parler d'écologie ? Je crois que les approches de toutes natures sont précieuses. Je dirais même que donner à ce combat sa juste place dans la littérature est fondamental.

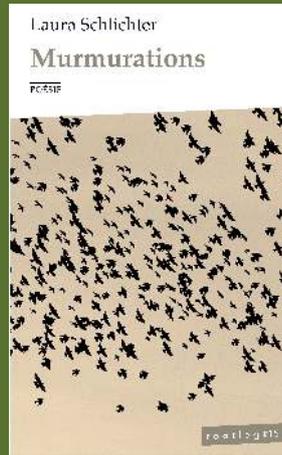
Faudrait-il se laisser porter et ainsi créer pareilles *Murmurations* qui feraient que les textes des un.e.s emportent les autres sans jamais pourtant se télescoper, dans une foisonnante chorégraphie ?

J'adorerais pouvoir coordonner une anthologie sur le sujet. Que les voix se relient et embarquent d'autres plumes. Nos regards, nos expériences, nos questionnements sont précieux. Ils racontent et témoignent. Ils disent à la génération qui grandit – et qui, peut-être un jour, nous lira : nous sommes le vivant et nous ne baissons pas les bras !

Bibliographie

Recoudre la nuit, maelstrÖm reEvolution, 2024
Murmurations, maelstrÖm reEvolution, rootleg #15, 2023

Propos recueillis par M. L.



En ligne

Fernand Arçois

ig : f_arcois

Gaëlle Aubin

ig : gaelle.aubin

Henri Baron

henribaron.wixsite.com/grabouillages

ig : baronetcie / fb : henri.baron

Laurent Barrera

laurentbarrera.com

ig : laurent_barrera

fb : laurentbarreraphotographe

Rim Battal

ig/fb : rimbattal

Kévin Boeking-dit-Sydenham

ig : boeking.s

Mireille Boissel

mireilleboissel.wixsite.com/creations

ig : mireilleboissel

Aurélie Brouet

ig : wellya

Évelyne Charasse

charasseevelyne.over-blog.com

ig : CharasseEvelynePoetesse

fb : bleue.larenarde / x : @BleueEvelyne

Johanna Colette Lemler

ig : poes.i.a.rt

Sophie Courge-Pinna

ig : sophiecourge

Léo Dekowski

ig : leodekowski / ig : quinze_zerosix

Chloé Derain

ig : flavescent.e

Éléa Desmots

ig : diotis_cotonneuse

Laurence Fritsch

laurencefritsch.wordpress.com

ig : laurence__fritsch / fb : laurence.fritsch1

Nathalie Gioria

nathaliegioria.com

ig : nathaliegioria

Caroline Giraud

linktr.ee/carogiraud

ig : wherelightseeksnewsentinels

Pascaline Godard

ig : du_bruit_dans_le_silence_

Amélie Hamad

ig : amyweirdo

Coline Hezard

ig : obsoleteobsolete

Hélène Konkuyt

ig : Inkgravure / fb : HeleneKonkuyt.Art

Stéphane Magnien

i ig : stephane.magnien

Eva Mancuso

ig : eva_mancuso_

Luc Marsal

ig : midimoinslequart

Claire Médard

ig : clairemedardugong

Minigraphik

ig : minigraphik

Octavie

ig : octavie.bidule

Philippe Pratx

www.philippepratx.net

ig : philippepratx8 / fb : philippe.pratx

Tatiana Ragueneau

taragraph.fr

ig : taragraph_photo/ ig : taragraph_design

fb : taragraph1

Arnaud Rivière Kéval

ig : arnaud.riviere.keraval / fb : arnaud.keraval

Laura Schlichter

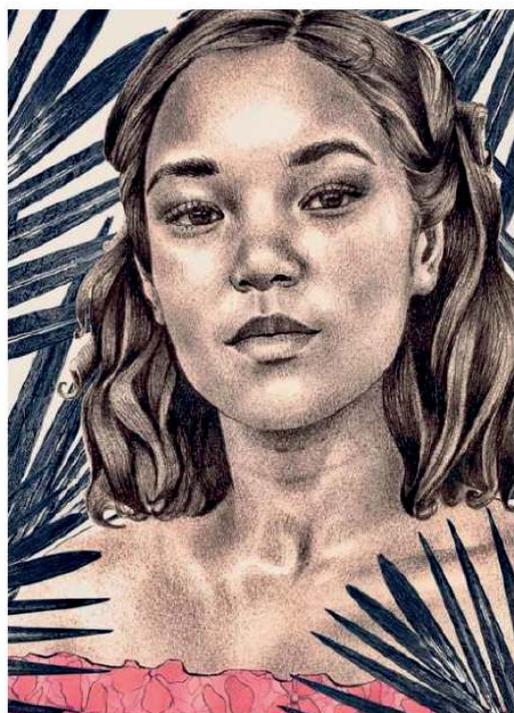
ig : laura_dans_lair

Agenda

retrouvez l'actualité des artistes figurant dans nos différents numéros
sur la page agenda de notre site : www.revue-helas.fr

hélas! 011
mar 25
images et poésie
Printemps
des Poètes

De tous les combats
La poésie. volcanique



Appels à contribution

Dans le cadre de l'élaboration des prochains numéros d'**hélas!**, nous sommes à la recherche de poèmes (vers libres ou prose), de dessins, de photographies pour aborder les thèmes suivants :

#012 - Les traces de l'écrit

Parution prévue : fin juin 2025
Clôture de l'appel : 31 mars 2025

#013 - Règne animal

Parution prévue : juillet 2025
Clôture de l'appel : 31 mai 2025

< mars 25

Prochains numéros
www.revue-helas.fr



< avril 25

Collections permanentes

En dehors de ces numéros thématiques, **hélas!** a trois collections permanentes. Vous pouvez ainsi nous envoyer vos propositions à tout moment :

- **Cahiers rouges** explore les corps, le désir à travers toutes ses formes, sans tabous, à la fois érotique et militant ;
- **Vert Combat** se veut l'écho poétique du changement global, ses angoisses, une ode à la Terre et l'espoir d'un monde nouveau ;
- **Bidules** présente aux enfants de nouvelles voix pour leur montrer la diversité de la poésie. et l'envie d'en faire des lecteurs curieux.

vert
com**b**at

une collection d'hélas!